ATERIANUS-OWANGA Alice. — « *Le rap, ça vient d'ici !* »
*Musiques, pouvoir et identités dans le Gabon
contemporain*

Alice Degorce

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/30567>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.30567

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2020

Pagination : 436-438

ISBN : 978-2-7132-2828-5

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alice Degorce, « ATERIANUS-OWANGA Alice. — « *Le rap, ça vient d'ici !* » *Musiques, pouvoir et identités dans le Gabon contemporain* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 238 | 2020, mis en ligne le 15 juin 2020, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/30567> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.30567>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

ATERIANUS-OWANGA Alice. — « *Le rap, ça vient d'ici !* » *Musiques, pouvoir et identités dans le Gabon contemporain*

Alice Degorce

RÉFÉRENCE

ATERIANUS-OWANGA Alice. — « *Le rap, ça vient d'ici !* » *Musiques, pouvoir et identités dans le Gabon contemporain*. Paris, Éditions de la FMSH (« Le (bien) commun »), 2017, 335 p., bibl., gloss., ill.

- 1 À la fin des années 1980, le hip hop a commencé à s'ancrer sur le continent africain, notamment au Gabon. Le plus souvent, la danse a constitué sa porte d'entrée, avant que des groupes de rappeurs ne s'approprient les nouvelles possibilités musicales et orales offertes par ce mouvement. Durant cinq ans, de 2008 à 2013, Alice Aterianus-Owanga a pu étudier le rap gabonais dans le cadre de son travail de thèse. Il en résulte un travail de terrain fin et bien documenté, dans lequel elle a elle-même parfois été engagée en tant qu'observatrice participante, comme elle le décrit dans son introduction. Loin de se limiter toutefois à la publication de ce travail de thèse, dont ce livre est tiré, elle propose ici une édition actualisée, notamment aux vues des événements sociopolitiques traversés par le Gabon de 2013 à 2016, qui reste rigoureuse et détaillée sur le plan théorique.
- 2 L'ouvrage est constitué de trois parties. La première retrace l'émergence du rap gabonais, en la situant dans l'histoire de la musique gabonaise postcoloniale. La deuxième partie analyse de façon détaillée la question des rapports de genre dans le milieu du hip hop au Gabon. La troisième propose enfin l'étude de différentes catégories identitaires à l'œuvre dans le rap, notamment autour du religieux, du politique ou de formes « d'africanités ».

- 3 L'apparition du rap au Gabon n'est pas simplement le fruit d'une importation depuis les États-Unis ou l'Europe. Elle s'inscrit dans une historicité dont l'auteure démontre la profondeur dès le début de son ouvrage. Aux lendemains de l'indépendance du pays en effet, s'étaient développés une musique mêlant influences urbaines ou « modernes » et musiques dites « traditionnelles », une réflexion sur l'identité noire panafricaine et transatlantique, et des rapports au pouvoir ambivalents voyant les musiciens soit sollicités pour promouvoir le politique, soit poussés à l'exil comme Pierre Claver Akendengué, qui a marqué cette période par ses positions panafricanistes et prônant l'émancipation culturelle. Celle-ci s'accompagnait pour lui d'une patrimonialisation des musiques traditionnelles gabonaises, à laquelle feront plus tard écho certains rappeurs. La description du contexte musical de cette période, loin de constituer une digression, est fondamentale pour comprendre comment les rappeurs s'inspirent aussi de ces référents locaux et nationaux dans la construction sociale de leur art musical.
- 4 L'auteure distingue trois périodes dans l'évolution du rap gabonais. L'apparition des premiers groupes de rap à la fin des années 1980 fait suite à une grave crise économique. Tout d'abord considérés comme interprétant une musique importée, ils se font une place sur la scène musicale librevilloise grâce aux radios et à des institutions telles que le Centre culturel français. Dès les débuts du rap, des clivages apparaissent entre les groupes se revendiquant des scènes *underground* et ceux choisissant des voies plus commerciales. Également, des rivalités se dessinent selon que les rappeurs sont issus des élites économiques et politiques du pays ou non. Dans le courant des années 1990, les réseaux se structurent au Gabon et les configurations idéologiques et identitaires se dessinent. De nouveaux groupes se créent et les médias relaient la musique rap. À la fin de la décennie, des concerts ou événements (*clashes*, concours...) de plus grande envergure sont organisés. Alice Aterianus-Owanga situe la troisième phase d'implantation du rap au Gabon entre 2003 et 2005, alors que s'affirme la montée d'un rap favorisant la formation d'un *star system*. Durant cette période, des financements par des hommes d'affaires favorisent les liens avec les élites politiques du pays, créant de nouveaux clivages parmi les rappeurs selon leur proximité avec le pouvoir.
- 5 Pour aborder cette histoire du rap proprement dite, l'auteure met en avant la notion de réseau, afin de « penser la porosité des regroupements sociaux et la fluctuation des relations » (p. 80). Celles-ci sous-tendent l'analyse tout au long du livre, l'auteure se refusant à relayer les clichés habituellement associés au rap, proposant au contraire des analyses fines et détaillées, permettant de déconstruire les idées reçues.
- 6 La première concerne les catégories de genres dans le hip hop. Tout en étudiant la masculinité et l'affirmation d'un idéal de virilité chez certains rappeurs, Alice Aterianus-Owanga analyse en contrepoint la question de la place des femmes, non seulement par des portraits de rappeuses mais aussi à travers le statut moins valorisé de « groupies », montrant comment ses dernières, loin de toujours subir cette catégorisation, peuvent aussi se l'approprier et se créer une véritable capacité d'agir grâce à elle. En ce sens, les relations de genre dans le monde du rap gabonais ne se limitent pas à un rapport systématique de domination du masculin sur le féminin, l'auteure montrant comment les figures féminines développent au contraire des stratégies déjouant ces relations présumées de dominants à dominées.
- 7 Les analyses suivantes concernent les identités politiques, religieuses et (pan-)africaines au sein du rap. Le religieux s'exprime à travers différents registres,

allant du protestantisme évangélique aux expressions traditionnelles du religieux (par exemple à travers la mise en scène de rites initiatiques), le rap pouvant soit être outil d'évangélisation ou de lutte anti-sorcellaire, soit outil d'affirmation d'une identité religieuse en lien avec la tradition, dans un souci de réafricanisation. Sur ce dernier point, l'étude d'Alice Aterianus-Owanga montre comment la recherche d'une africanité ou d'une forme d'authenticité africaine s'inscrit dans la lignée de la musique moderne post-indépendance, et comment elle trouve des expressions nouvelles dans les mouvements hip hop contemporains, allant de recherches initiatiques personnelles à des réflexions autour de l'africanité et du panafricanisme s'inscrivant dans des réseaux transnationaux africains, européens voire nord-américains, ou même (pour certains) dans une démarche afro-centriste et dans la revendication d'une identité kémite. Ici encore, l'auteure décline et analyse les configurations envisageables, empêchant son lecteur de tomber dans la facilité d'une assignation identitaire globale au monde du rap gabonais, et par-delà africain.

- 8 Sur le plan politique, le portrait qu'elle dresse du rap gabonais révèle également une multiplicité des positions qui engage à le penser au-delà de l'idée d'une musique contestataire, même si celle-ci reste sous-jacente à de nombreux morceaux de rap. Le Gabon présente un visage politique particulier, marqué par la longue présidence d'Omar Bongo Ondimba (de 1967 à 2009) auquel a succédé son fils Ali Bongo à sa mort en 2009. Ce dernier fut contesté lors de sa réélection en 2016. Si, dès les Indépendances, la musique avait entretenu des rapports ambigus au pouvoir, rappeurs et politiques ont également entretenu des liens très divers. Les relations entre pouvoir et rap, loin de se limiter à une position univoque apparaissent au contraire flexibles, réversibles et se déclinant selon une multitude de situations qui nécessitent à chaque fois leur contextualisation.
- 9 Cet ouvrage invite donc à penser plus généralement le rap en l'éloignant des idées préconçues. L'auteure déconstruit ainsi l'éventualité d'une entité « rap » plus ou moins homogène. Au contraire, le rap gabonais se construit au sein de réseaux complexes dans lesquels les rappeurs évoluent et qui, tout en trouvant un ancrage national et culturel fort au Gabon, s'inscrivent et se pensent aussi sur le plan transnational et global. Au sein de ces réseaux, les catégories identitaires doivent elles-mêmes être recontextualisées et analysées selon les usages pragmatiques qu'en font les musiciens et leur entourage. En ceci, ce livre apporte des outils pour penser le mouvement hip hop au-delà du Gabon, en particulier dans ses déclinaisons africaines. Soulignons pour finir la présence d'un glossaire des termes issus du rap et des langues bantu, des textes de rap régulièrement cités en illustration, de nombreuses photographies en noir et blanc, pour la plupart prises par l'auteure, et une écriture agréable, éléments qui concourent également à composer ce bel ouvrage.